



M. Kula, directeur des Archives nationales du film, et M. Mike Gates, conservateur des collections pour les Lieux historiques nationaux du Klondike, examinent des films.

Notons enfin que les bobines exhumées à Dawson pourraient bien être les seuls exemplaires qui nous restent de la plupart de ces films; en effet, très peu semblent avoir été conservés ailleurs.

#### Dawson City: Ville de la découverte

Dawson City a connu une expansion extraordinaire à la suite de découverte d'or en 1898: quatre ans plus tard, la ville comptait déjà 30 000 habitants. Dès 1902, la Dawson Amateur Athletic Association (DAAA) présentait régulièrement des films dans son nouveau club (détruit par un incendie en 1938), dans le cadre de son programme d'activités récréatives qui mettait également à l'affiche des spectacles d'amateurs afin d'aider les mineurs à supporter les longs hivers.

En raison du coût élevé du transport, Dawson City constituait la dernière étape dans le circuit de distribution des films. En vertu d'une entente conclue avec les distributeurs, la succursale de la Banque canadienne de commerce, à Dawson City, était responsable des films après leur projection par l'Association.

M. Clifford Thompson, employé de cette Banque de 1928 à 1932, se rappelle qu'on avait accumulé une bonne quantité

de films dès 1929. Ils étaient conservés à la Carnegie Library, maintenant restaurée, où il ne restait plus d'espace d'entreposage. Or, M. Thompson était également trésorier de l'Association de hockey, qui construisait chaque hiver une patinoire en recouvrant de planches la piscine à ciel ouvert située sur le terrain adjacent au club de la DAAA. Selon M. Thompson, qui vit maintenant à Chilliwack (Colombie-Britannique), ces planches s'affaissaient sous le poids de la glace, et, lorsque la DAAA décida de remplir la piscine, il suggéra que c'était là l'occasion rêvée de se débarrasser des films sur nitrate confiés à la Banque. Au cours de l'été 1929, tous les films furent donc déversés dans le bassin et recouverts de terre.

#### Les films aux Archives

Bien qu'il soit extrêmement inflammable et essentiellement instable — le nitrate de cellulose finit toujours par se désintégrer avec le temps — le film sur nitrate est remarquablement résistant et durable, ce qui explique qu'on ait continué à s'en servir jusqu'en 1950 dans l'industrie cinématographique. Le support lui-même a donc relativement bien résisté à un enfouissement d'un demi-siècle, mais l'émul-

sion, porteuse de l'image, a été dans la plupart des cas blanchie ou effacée par l'infiltration des eaux souterraines et par l'action des minéraux contenus dans le sol. "Après avoir assuré le transport des bobines à Ottawa, déclare M. Kula, il nous restera à trouver quels films peuvent être sauvés et à les transférer sur un support plus stable, en conservant aussi fidèlement que possible ce qui nous reste de l'image originale. Il s'agit là d'un travail de longue haleine, puisque, dans la plupart des cas, le film ne sera plus de format standard, la pellicule ayant rétréci et les perforations ayant été abîmées. Nous devons donc probablement utiliser une tireuse alternative, et littéralement reproduire les films image par image. Si nous réussissons, nous en intégrerons des copies à la collection des Archives nationales du film. A moins qu'il n'existe des restrictions relatives au droit d'auteur, nous en remettrons aussi au musée de Dawson et aux Lieux historiques nationaux du Klondike pour leurs programmes d'exposition et d'éducation."

#### Les Canadiens et les voyages

L'Office de tourisme du Canada (OTC) a terminé sa douzième étude annuelle sur les habitudes et préférences des Canadiens en matière de vacances et de tourisme. Ce document, intitulé *Voyages d'agrément des Canadiens en 1977*, donne les résultats d'une enquête effectuée auprès de la population canadienne.

Plus de 6 000 personnes ont été interrogées par la société Traveledata International de Toronto qui a mené l'enquête pour le compte de l'OTC.

Les résultats montrent qu'un peu plus de la moitié des Canadiens ont effectué un voyage d'agrément en 1977 (56 p.c.) et qu'ils sont de plus en plus nombreux à faire un deuxième ou un troisième voyage pendant l'année (augmentation nette de 10 p.c. par rapport à 1976). Il y a eu en tout 8,4 millions de déplacements en 1977.

L'enquête semble prouver que les forfaits voyages et les affrètements ont gagné du terrain sur certains marchés en 1977 et que les Canadiens ont de plus en plus tendance à prendre leurs vacances en plusieurs fois sans pour autant raccourcir la durée de leur déplacement qui est passée de 12,6 nuitées en 1976 à 13,3 en 1977. Parallèlement, les dépenses moyennes pour chaque voyage ont augmenté.